



MINISTÈRE  
DE LA CULTURE

Liberté  
Égalité  
Fraternité



La Résidence d'artistes Échangeur22 accueille les expositions de cinq artistes pour les Journées Européennes du Patrimoine.

Entrée gratuite pour tous.



# PROGRAMME

À l'occasion des Journées Européennes du Patrimoine les 20, 21 et 22 septembre 2024, la résidence d'artistes Échangeur22 propose plusieurs évènements tout au long du week-end.

## Vendredi 20 Septembre 2024

**À partir de 18h :** Vernissage de l'exposition de Roselyne Pélaquier et d'Anaïs Pélaquier

**19h :** Restitution de Résidence, performance de «Tenu de Plonger», lecture en musique.

## Samedi 21 Septembre 2024

**10h - 18h :** Exposition de Roselyne Pélaquier et Anaïs Pélaquier.

**14h :** Lecture des textes d'Élie Pélaquier, auteur.

## Dimanche 22 Septembre

**10h - 18h :** Exposition de Roselyne Pélaquier et Anaïs Pélaquier.

**14h :** Lecture des textes d'Élie Pélaquier, auteur

Mise en bouche par Elsa Pélaquier, soprano, Lise-Eléonore Ravot, mezzo, Sébastien Mazoyer, accordéon, Duos et airs de Rossini, Viardot, Poulenc, Bernstein.

En avant première du concert à l'église de Saint-Laurent-Des-Arbres, à 17h (entrée libre).

## ÉCHANGEUR22, QUI SOMMES-NOUS ?



Depuis 2015, Échangeur22 accueille en résidence des artistes de tous horizons, issus de nombreux domaines artistiques contemporains.

Basée dans une maison ancienne datant du 16ème siècle ; la résidence se trouve au coeur de Saint-Laurent-Des-Arbres : village classé monument historique. Elle offre un lieu de plénitude et d'inspirations dans le calme de la campagne provençale.

Dans le cadre de plusieurs programmes de création à destination des artistes, Échangeur22, comme son nom l'indique, est un pôle culturel d'échanges, de discussions, de collaborations entre artistes, commissaires d'expositions, critiques et publics en lien avec le territoire... Notamment certains de ses sites patrimoniaux : par exemple la Chartreuse à Villeneuve-lez-Avignon ou bien le célèbre Pont du Gard.

L'association se veut également cosmopolite en accueillant des créateurs du monde entier: Japon, Brésil, Corée, Finlande...et bien d'autres. Grâce à son programme de mobilité pour les artistes, elle met en oeuvre des résidences croisées, avec d'autres lieux implantés à l'étranger.

Une affaire de famille



# REFAIRE CORPS

Exposition

Anais et Roselyne Pélaquier

Avec une carte blanche à Elie et Elsa Pélaquier

20-21-22 SEPTEMBRE

**Résidence Échangeur<sup>22</sup>**  
9 Place A. Touranche  
30126 Saint-Laurent-des-Arbres



JOURNÉES  
EUROPÉENNES  
DU  
PATRIMOINE

## Une affaire de famille

Cette exposition sera présentée en binôme par Anaïs et Roselyne Pélaquier. Elle permettra de mettre pour la première fois en résonance leurs travaux respectifs, bien que très différents.

Les deux plasticiennes nous invitent à voyager entre leurs deux univers distincts, accompagnées par les écrits d'Élie Pélaquier.



Auteur, Elie Pélaquier donnera lecture d'une sélection de ses écrits, en dialogue avec les oeuvres des deux artistes au cours de ces Journées Européennes du Patrimoine.

## Roselyne Pélaquier

Pour son exposition à Échangeur22, Roselyne Pélaquier nous emmène dans sa recherche sur l'identité au travers d'expérimentations autour de l'anatomie.

« Mon travail photographique tourne autour de l'interdit de la représentation, du rapport entre l'écriture et l'image, des restes, du contact, du toucher.

Il s'est éloigné progressivement de la photographie argentique classique par l'usage du photogramme et d'autres processus plus expérimentaux, qui ont accompagné la disparition de la figure et l'appauvrissement du motif, depuis les os et les crânes humains, jusqu'aux fragments et à la poussière de crâne.

L'objet représenté, déjà très ténu en lui-même, devient presque méconnaissable, mais peut-on encore parler de représentation ?

Dans un second temps j'ai fait retour à une surface qui génère des images, mais dans l'instant seulement : le miroir, qu'on qualifiait autrefois de surface sans mémoire (contrairement à la photographie qui est parvenue à fixer les images).

D'où toute une série de travaux où j'ai gravé dans le tain de miroirs (*Réflexion faite*).



Puis s'est opéré un autre retour en arrière dans l'histoire de l'image, par le biais du dessin : dessins au pochoir de profils d'organes ou de coupes anatomiques, qui tranchent dans le vif des corps, entre l'os et la peau (sur l'image de laquelle j'ai beaucoup travaillé).

Formes flottantes qui s'étagent en plusieurs couches par un jeu de transparence et prolifèrent dans le plus grand désordre (*Désorganiser*).

La dernière série *Refaire corps*, combine des dessins d'organes sur calque, superposés à d'anciens photogrammes de crânes, de fragments de crânes ou d'os humains. Certaines formes d'organes sont découpées dans les restes de travaux antérieurs (photogrammes de cheveux, de sable...).

Se reconstruire ? »

## Anaïs Pélaquier



« Ma recherche a commencé avec la question de ce dont on hérite, de ce dont on est fait, de ce qui nous traverse. Avec un certain attachement au reste, au lieu; à l'objet ou à la phrase trouvés, abandonnés; aux reliques et à l'iconographie religieuse. Ce cheminement m'a amenée à interroger la façon dont je m'inscris dans un territoire, que ce soit un espace géographique, géologique, mais également artistique, littéraire.

Comment ma pensée, mes pas et mes tracés s'immiscent et traversent ces «espaces», s'y installent ou en prélèvent des fragments pour en faire une nouvelle écriture. Cela engendre souvent un travail de séries ou de déclinaisons d'un support à un autre (installation, dessin, photo...), alors que mes vidéos et certaines de mes photos s'appliquent à capter les premiers jets, non pas tant dans leur caractère de premier, mais dans celui de « ce qui advient », ce qui est arrivé une fois, aussi heurté et incertain soit-il.

Dernièrement, mon histoire personnelle est venue s'immiscer dans mon travail, venant troubler la limite entre l'intime et l'œuvre, dans un jeu de hasards et de correspondances.

Cette invitation à Echangeur 22 est l'occasion de faire dialoguer ces travaux récents qui explorent le corps, la présence et la perte. Pièce par pièce. Dans un jeu de déconstruction. »

Anaïs Pélaquier



## Tenu de plonger



JOURNÉES  
EUROPÉENNES  
DU  
PATRIMOINE

# TENU DE PLONGER

Guillaume Boppe, Pascal Deleuze et Jeremy Damien vous accueillent pour la restitution de leur résidence.

**Vendredi 20 septembre 2024**

à partir de 16h

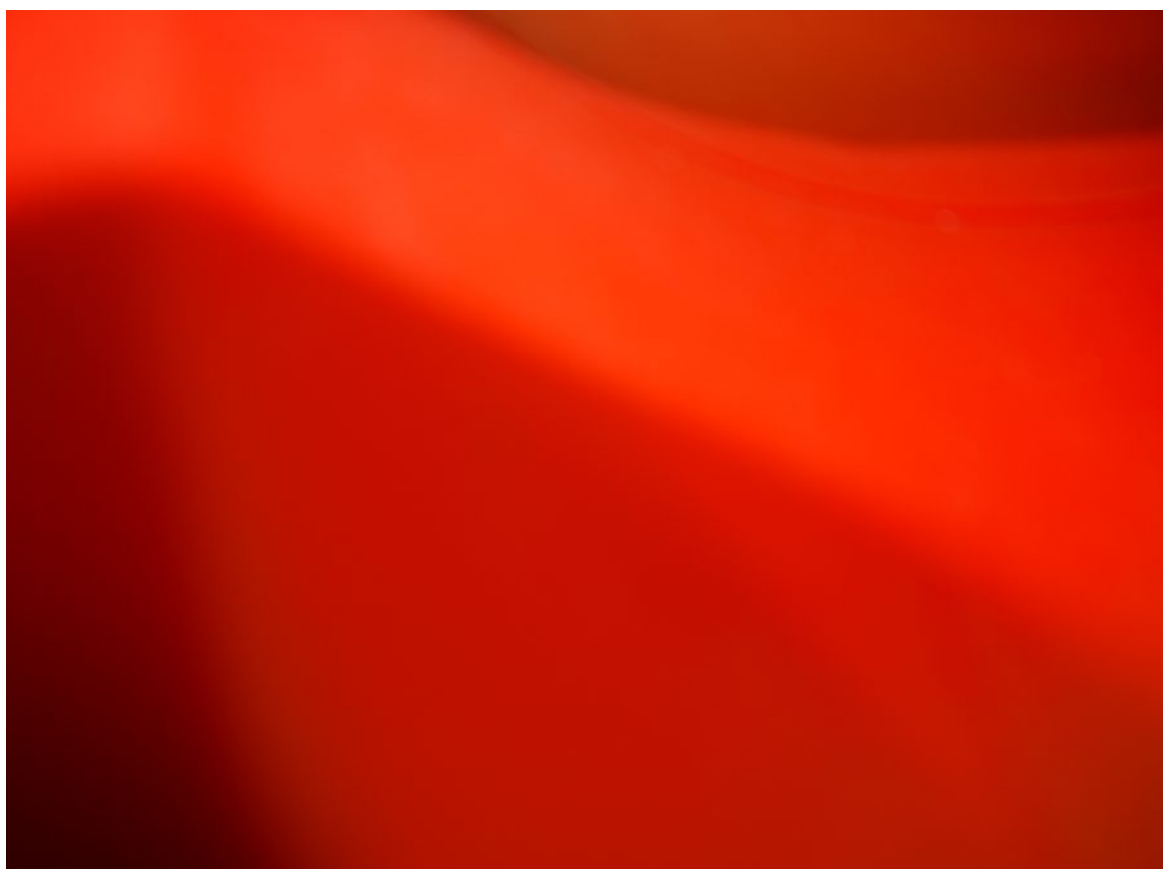
Résidence Echangeur22,  
9 place A. Touranche,  
30126 Saint-Laurent-des-Arbres



## Tenu de plonger

«**Tenu de Plonger**» est une restitution de résidence par un collectif de trois artistes. Jeremy Damien, Pascal Deleuze et Guillaume Boppe respectivement plasticien, musicien et poète. La résidence a eu lieu en avril 2024. Ils mêlent à la fois musique, poésie et arts visuels dans une performance qui nous fait voyager à travers une lecture en musique sur le thème du souffle.

Le trio investit l'espace visuellement et sonoriquement grâce à la trompette de Pascal Deleuze, accompagné des lectures de Guillaume Boppe et du travail plastique de Jeremy Damien. Ils rendent très profond l'environnement qui nous entoure, le temps d'une performance d'une vingtaine de minutes.



« Un univers suspendu dans lequel trois artistes expérimentent la porosité de leurs disciplines respectives sur le thème du souffle.

Vous êtes Tenu de plonger dans l'univers lancinant du poète Guillaume Boppe, teinté des nappes atmosphériques du performeur Pascal Deleuze. Jeremy Damien, quant à lui, investit l'environnement visuel et sonore en correspondance.

Tous trois génèrent une entité aux multiples horizons qui n'en finit pas de se construire en circonvolutions hypnotiques.»

## Tenu de plonger

Pascal Deleuze est performeur et musicien autodidacte, né en région parisienne. Son instrument de prédilection est la trompette. Il joue de la musique improvisée libre, et développe à partir de ça son propre langage musical.

Guillaume Boppe est un poète vivant à Nîmes, mais qui voyage dans tous les coins du monde. Son expérience à l'étranger inspire ses écrits dans ses rencontres avec les divers lieux explorés, inexplorés, mais aussi ceux du passé.



Jeremy Damien quant à lui est artiste plasticien diplômé de l'École des Beaux-Arts de Nîmes en 2006.

Son travail découle d'expériences avec la transparence, et la couleur, la superposition. Il expose dans de nombreuses galeries et parfois au sein de monuments historiques. Il intervient également à l'université ainsi que dans plusieurs Écoles d'Art, enseignant la théorie sur la couleur ainsi que le dessin d'observation. Il a également collaboré avec des structures de la scène contemporaine.

« J'ai le souvenir d'un tableau de Mirò vu à la fondation Maeght devant lequel j'ai eu le sentiment d'un travail encore en cours, la toile était aux trois quarts peinte de bleu, seule une surface vierge laissée entrevoir la mise au carreau restant visible. Je pouvais discerner quelques esquisses de motifs et s'en était resté là. Ce geste suspendu laissait apparaître les fondations d'une composition inachevée, une transparence dans la matière et le temps qui en devenait poétique dans sa faculté à révéler son inachèvement perpétuel.

Mon travail trouve du sens lorsqu'un potentiel d'ouverture spatiale est généré dans la composition, si je ne suis pas attentif à restituer cet équilibre, quelque chose, alors, s'éteint inexorablement.

Peut-être l'intérêt de peindre en lui même.

Appelons cela un travail du discernement. » - Jeremy Damien